
Discours du citoyen Josse, président de la société populaire de Châlons-sur-Marne, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Josse, président de la société populaire de Châlons-sur-Marne, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 302-304;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_37055_t1_0302_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

connus être les sauveurs de la République; ensuite un bal eut lieu, et la fraternité se fit deux fois connoître dans un seul jour. Chaque citoyen concourant à cette belle journée, donna des preuves de son civisme, tous firent le serment de vivre libres ou de mourir.

Signé Jolivet, Depaquit, Baillet, Pelletier, Gerdy, Boyer, Profinet et Regnault.

[Discours du cⁿ Josse, membre du départ., présid. de la Sté popul.]

Enfin il est arrivé ce jour heureux, où l'homme rendu à lui-même, vient ici abjurer ses antiques erreurs, où l'homme si longtemps avili et dégradé, reconnoissant sa dignité première, vient au temple consacré à la raison, rendre un hommage éclatant à la nature. Le fanatisme attaqué jusques dans ses derniers repaires est forcé de lâcher prise devant le génie de la Liberté, comme les ombres de la nuit devant l'aurore radieuse.

En vain il relève dans certaines contrées de la République un front sourcilleux que la foudre a mille fois sillonné... En vain de ses chants lugubres, il frappe encore quelques voûtes gothiques et cherche à fasciner plus longtemps les yeux d'un peuple abusé... En vain il appelle à grands cris l'erreur, la superstition et les préjugés... En vain il évoque du fond de ses noirs abîmes, les ombres barbares des François I^{er}, des Henri II... Des Médicis... des Charles IX... Des Louis XIV... En vain il secoue sur le sol de la Liberté les torches ensanglantées et palissantes; le voile ténébreux dont il cache ses forfaits innouïs est déchiré... Le génie tutélaire qui préside au bonheur de la France, a dit : je veux la lumière, et la lumière s'est faite : à l'instant l'on vit la raison comme autrefois *Jupiter Olimpion* descendre de la *Montagne sainte*, au milieu des éclairs et des tonnerres, à sa vue, l'enthousiasme s'empare de l'opinion publique, les autels imposteurs qu'environnoient les assassinats, les poisons, les parricides, les autels de sang et de fureur sont renversés, et leurs lambeaux livrés aux flammes... Tel l'on vit n'agueres les masses informes de nobles, de ministres, de parlementaires, de financiers, se heurtant, se culbutant entr'elles, rentrer tumultuairement dans le cahos d'où elles étoient sorties, lorsque la Liberté et l'Egalité, ces filles de l'Olimpe descendant du ciel... Tel l'on voit aujourd'hui le fanatisme entouré de ses débris qui attestent son impuissance, se déchirer lui-même de ses mains sanglantes et accélérer sa chute par ses propres attentats; et la raison triomphante parée de ces rapides conquêtes élever majestueusement son trône sur ses ruines fumantes;... Le Français devenu libre à senti l'erreur funeste dans laquelle il a été plongé; il a senti le ridicule qu'il y avoit de placer un homme perdu de vices entre l'homme et son auteur, un *médiateur* entre lui et *l'Être Suprême* : l'homme devenu libre est devenu un *être pensant* élevé par la sublimité des conceptions philosophiques devenues familières à un peuple qui a reconquis la plénitude de ses droits imprescriptibles et inaliénables, fatigué des impostures grossières par lesquelles les prêtres ont trop long-temps abusé de sa crédulité et bercé son enfance; il rougit d'avoir été si long-temps enveloppé dans les langes du fanatisme, et avec cet élan qui le caractérise, il a

brisé avec mépris ces honteuses entraves qui s'opposoient à l'exercice naturel de ses facultés; libre de l'exercice de sa souveraineté, il ne veut désormais d'autre maître que la loi... D'autre guide que la morale, d'autre dieu que *l'Être Suprême*... D'autre sacerdoce que celui de ses magistrats... Alors !... Oui... Alors il est venu déposer sur l'autel de la Patrie, ses vases gothiques que la crédulité de nos ayeux avoient amoncelés dans les temples trop long-temps consacrés à la superstition; alors il est venu sacrifier volontiers au bonheur pur dont il commence à jouir, ces *joujoux*, ces *hochets* ridicules qui insultoient à l'Être Suprême, il n'a plus voulu que ces attributs d'un luxe sacerdotal servissent plus long-temps à son culte, puisqu'il n'exige que la pratique des vertus sociales et morales.

Cependant, Citoyens, je ne crains pas de le dire. Dans ce temple où il est permis pour la première fois de faire entendre la vérité, il en est qui n'ont pas encore rénoncé à leurs anciennes erreurs; les uns sont retenus dans cet essort salutaire par la crainte, les autres par la pusillanimité; il est parmi vous des malveillants qui tour-à-tour superstitieux, intolérants, hypocrites raffinés, abusent des ames faibles et de la disposition des esprits pour arrêter la marche rapide de la révolution et le triomphe de la raison; oui... Il en est qui, dans leurs projets horribles et insensés, ont osé concevoir la liberticide espérance d'en faire un prétexte pour nous ramener au despotisme par les convulsions de la guerre civile; ici par la superstition, cette fille de l'ignorance et du délire, ils cherchent à étouffer le génie de la Liberté; là par l'hypocrisie, ils tendent des pièges à tout ce qui les environne, tournent en ridicule les plus belles actions, et se font un jeu criminel de tromper, de trahir jusques la vertu même; par-tout, par leur intolérance ils compriment, ils mutilent la vérité toutes les fois qu'elle veut se montrer; par-tout à l'aide de cette *trinité infernale*, ils font trembler les ames foibles, et cherchent, mais en vain, d'en imposer aux forts; ... Les scélérats... Ils font plus dans leur délire impardonnable, ils répandent des inculpations *d'athéisme* et affectent ces êtres immoraux de craindre le renversement de la morale universelle; et par une bizarrerie inconcevable, ces monstres qui n'ont jamais été connu que par les crimes de leur ambition et de leur insatiable cupidité, s'établissent tout-à-coup les défenseurs d'une religion qu'ils n'ont jamais pratiquée, et les soutiens de la vertu qu'il n'ont jamais connue; et par une hypocrisie detestable, ces hommes qui n'agueres, ont voulu soutenir les derniers efforts du despotisme expirant, ces ennemis déclarés des droits sacrés de l'humanité, aux yeux de qui toute tentative d'un peuple vers la Liberté étoit un attentat; ces hommes qui se régardoient comme des être privilégiés, qui vouloient voir la terre entière à leurs pieds, eux qui, j'ose le dire, rendoient la *divinité* même complice de leurs forfaits, osent encore se prétendre médiateur entre nous et *l'Éternel*: vous les oppresseurs du peuple qui tyrannisiez le faible, trompiez l'ignorant, séduisiez l'innocence, corrompiez la vertu, favorisiez le vice, vous... qui dans votre insatiable avidité engloutissiez la substance du pauvre pour satisfaire vos caprices, couvrir vos passions et étouffer s'il vous eût été possible, dans les excès d'un luxe effréné, les remords

vengeurs de votre propre conscience, par quel contraste affreux vous voit-on prendre un intérêt si tendre pour la cause du ciel, en nous parlant d'outrages faits à la divinité?... Est-ce à vous à invoquer ce nom redoutable et sacré? qui la respecte le plus de vous qui désolerez la terre, ou de nous qui voulons la rendre heureuse? est-ce par des mensonges que nous lui rendrons un culte digne d'elle, ou par la pratique des vertus sociales qui caractérisent un peuple libre; par des vertus philanthropiques, douces et bienfaisantes qui consolent l'homme dans ses malheurs, qui l'encouragent dans ses efforts qui, je le dis, agrandissent son être et le rendent digne de ses semblables, et qui de tous les peuples, ne feront bientôt qu'une grande famille de frères et d'amis?

Rappelez-vous, Citoyens, que c'est dans sa colère que le ciel nous donna, et des prêtres et des rois; rappelez-vous que le sceptre et la thière ont fait depuis vingt siècles le malheur du genre humain; rappelez-vous que c'est au nom d'un dieu de paix, vengeur du crime et rémunérateur de la vertu, que les papes et les rois ont sanctifiés les assassinats, béatifiés les empoisonnements, les horribles massacres de l'ancien et du nouveau monde, et fait couler des fleuves de sang dans les quatre parties du globe, de manière que le voyageur étonné, trouveroit à peine en Europe où poser son pied qui n'ait été arrosé du sang des victimes du fanatisme, de la crédulité, de l'intolérance, de la barbarie et de la cruauté; qu'enfin depuis le funeste concile de Nice, jusqu'aux massacres exécutés dans Avignon, depuis Clovis jusqu'à nous, des millions d'hommes ont été la victime de l'ambition ou de la fureur de ces génies malfaisants; et pour vous en convaincre, Citoyens, il suffit de parcourir l'histoire, vous y verrez Constantin I^{er}, faire crever les yeux au pontife de Ravenne, Clovis faire massacrer Sigibert, et assister eux-mêmes à un spectacle aussi effrayant; Grégoire V, couper la langue, le nez et les oreilles à Jean et à Crescentius, et les promener ainsi mutilés dans les rues de Rome.

Dominique le Saint, le crucifix d'une main et la torche de l'autre, porteur d'un bref d'Innocent III, incendier la ville de Béziers...

Louis VII, à Vitry, mettre le feu à un temple où s'étoient réfugiés plus de trois mille citoyens innocens. Ici Charles d'Anjou, de l'avis du pape Clément IX, fait décapiter Conradin et Frédéric, tous les deux âgés de 18 ans; là Louis XI, fait décapiter Jacques d'Armagnac, et fait placer ses deux enfans sous l'échaffaud, pour qu'ils soient arrosés du sang de leur père.

Ici Sixte IV, fait massacrer pendant le sacrifice Laurent et Julien de Médicis... Là Charles IX, arrête froidement l'heure du massacre de la Saint-Barthelemi, arquebuse lui-même les sujets, et un cardinal débonnaire bénit les armes qui devoient poignarder des hommes élevés dans la pratique des vertus sociales.

Ici César Borgia, le digne fils d'Alexandre VI, fait assassiner son frère aîné dans une orgie, où assistèrent leur pere et mere... Là, sous Philippe de Valois, Berri fait exécuter l'arrêt prononcé contre six cents habitants de Montpeller, dont les magistrats, la corde au cou, en habits déchirés, viennent au-devant de lui, répandant des larmes de sang, et criant en vain miséricorde, sans pouvoir apaiser ce tigre altéré du sang qui

vit cette scène de désolation d'un œil sec et barbare.

Ici, Innocent VII fait jeter par les fenêtres de son palais des citoyens Romains qui viennent lui faire des représentations: là Louis le guilottiné fait chasser de leur azyle les Représentans de la nation, et ses satrapes commandent en son nom dans le sénat dont ils n'auroient dû franchir le seuil qu'avec crainte et respect; enfin, partout les rois et les prêtres promettent le ciel pour des biens terrestres, lèguent des empires et des millions d'hommes, comme la gente mercantile lègue ou vend un troupeau de moutons ou de bêtes fauves; et ces hommes qui n'auroient jamais été reçus dans aucunes sociétés philanthropiques, recevoient les honneurs de l'apothéose; n'en doutons pas, les Néron, les Caligula eussent reçus les mêmes honneurs, s'ils eussent doté les églises; ignorent-ils donc ces hommes à révélations, ces satrapes de la divinité outragée, que les peuples n'appartiennent qu'à eux, et que chaque portion de la société qui peut suffire à ses besoins a le droit incontestable de se gouverner et de se donner des loix? Plus l'on médite l'histoire, et plus l'on est convaincu que les maux les plus terribles qui affligent les hommes, que les crimes énormes qui les ont classés si souvent au-dessous des animaux les plus féroces et les plus vils, sont attribués à l'origine et à l'existence et des rois et des prêtres, et sans recourir aux siècles passés, transportez-vous un instant dans la Vendée, voyez-y ces bourreaux en étole, le crucifix d'une main, le poignard de l'autre, prêchant le meurtre et le carnage, et pour joindre l'exemple au précepte terminer leurs sacrifices de sang par offrir en holocauste au dieu de paix, des milliers d'hommes, de braves sans-culottes que le sort des armes avoit fait tomber en leur pouvoir. Voyez cette terre encore fumante de carnage, dégoûtante du sang que leurs mains impies ont répandue, jonchée des cadavres amoncelés des patriotes vertueux que leur fureur a égorgés, ou des malheureuses victimes que l'erreur y a sacrifiées! C'est-là... Citoyens...! Oui c'est-là...! c'est dans ces affreux repaires du fanatisme inondés par les prédications insensées de ces monstres que je vous appelle; contemplez-y leur ouvrage, et vos cœurs frémissent d'horreur en calculant le nombre de leurs crimes.

Citoyens, je deviens prolix sans m'en appercevoir, nous célébrons le triomphe de la Raison sur le fanatisme, sur les préjugés, et je ne vous ai pas encore parlé de cette divinité tutélaire, à qui la France entiere doit son bonheur, puisqu'elle lui doit sa liberté; c'est-elle qui a déclaré, par la bouche de nos Législateurs, que le tems étoit arrivé où il ne falloit plus composer avec le principe, c'est-à-dire, avec la volonté suprême des nations, c'est la Raison qui nous a enseigné que la liberté ne peut exister avec les rois, qu'ils sont deux êtres incompatibles, qu'un trône au milieu d'une nation libre est un obstacle perpétuel à la liberté, un moyen toujours renaissant d'insurrection pour ses ennemis; c'est la raison dont vous fixez aujourd'hui le culte sublime dans vos murs, qui nous a fait préférer un gouvernement républicain à tout autre, parce que seul il est le gouvernement du sage, de l'homme libre et indépendant, parce que c'est dans une République que la démocratie peut exister, et que ce n'est que dans un état démocratique, que

le peuple peut goûter les charmes de l'égalité, jouir de ses droits, les exercer librement, que les talens, la vertu et le mérite occupent les places et y sont récompensés, que la loyauté, le courage, la vicillesse, la piété filiale, le malheur y sont honorés; c'est la raison, c'est la nature qui nous dit sois bon pere, bon époux, ami fidele, sers ta patrie, et tu seras heureux; c'est la raison enfin, qui nous guide et nous dicte sans cesse cette maxime sacrée : *fais à autrui ce que tu voudrais qui te soit fait*; les bonnes mœurs, l'amour de la patrie te feront révéler dans la mémoire des hommes et de la postérité.

Qu'il nous est doux, citoyens, de ne nous être point laissés devancer dans la carrière de la liberté, d'avoir même donné l'exemple à tous les peuples; qu'il nous est doux de marcher d'un pas égal avec tous nos freres dans la carrière de la vérité.

Assez... et trop long-tems, ce Temple élevé par un sot orgueil fut l'azyle du mensonge et de la superstition; assez... et trop long-tems des êtres qui n'agueres, se disoient privilégiés du ciel, y abuserent de la foiblesse des uns, de la crédulité des autres et de la sotise de tous; assez... et trop long-tems ces dispensateurs des grâces célestes, ces prétendus agens de l'éternel, nous épouvantèrent d'un avenir terrible: le tems de l'imposture, de l'erreur et du mensonge est passé; le regne de la vérité, de la raison et de la vertu commence; les voûtes de ce temple, que nous venons de dédier à la Raison, sous les auspices de l'Eternel ne seront plus frappées de ces chants lugubres et barbares, de ces discours erronnés et mensongers, d'hymnes *judaïques* faites plutôt pour consacrer l'esclavage que pour honorer la divinité. La stupide superstition ne viendra plus y adorer à genoux des os en poudre, monuments ridicules d'un honteux fanatisme; nous nous y réunirons, citoyens, pour chanter la liberté, notre divinité chérie; là nous viendrons rendre à l'Eternel un culte digne de lui; là nous viendrons sacrifier à la nature, à l'égalité; là nous nous réunirons pour payer un juste tribut d'éloges à nos premiers martyrs aux Pelletier, aux Marat, aux Challier, aux Simoneau; là... nous viendrons nous éclairer mutuellement sur nos droits, sur nos devoirs; là... nous viendrons raconter les actions héroïques de nos guerriers; là... nous viendrons chanter les vainqueurs de Toulon, de Spire, Vorms, etc., etc., le bonheur du genre humain, et la défaite complete des tyrans coalisés contre nous; là nous viendrons poser des couronnes de chêne sur la tête des patriotes vertueux qui se seront distingués aux frontières; là nous inscrirons les noms de ceux qui sont morts en combattant courageusement pour la défense de la Patrie; là nous viendrons combattre la superstition, si elle osoit encore se reproduire dans nos murs; éclairer ceux de nos concitoyens qui n'ont point encore brisé les chaînes honteuses qui les rendent dépendans de l'opinion d'autrui; là nous viendrons déposer les tables de la loi; là nous viendrons enfin crier vive la Montagne, vive la République, une et indivisible, et ranimer dans nos cœurs l'amour de l'égalité et de la liberté, l'horreur de toute espèce de tyrannie.

Et vous habitans des campagnes, qui assis ici sur les tronçons épars du despotisme et de la superstition, assistez, dans ce Temple, au triomphe de la Raison sur les préjugés, jusqu'à quand

seriez-vous le jouet de la perfidie des prêtres et des grands? Venez avec nous reprendre la souveraineté qu'ils nous ont ravie, nous avons bu assez d'outrages, assez de forfaits ont souillé la terre. Apprenons de cette divinité à qui nous venons dériger des autels, que les rois, les potentats, les despotes, le lama, le pape et son attirail, ne sont que des atômes, quand la voix impérieuse du peuple, le souverain légitime, se fait entendre.

Oui, Citoyens des campagnes, dont les consciences timorées furent, (de leur propre aveu) si souvent la dupe du charlatanisme des prêtres, levez-vous...! secouez l'indigne poussiere dans laquelle vous êtes couché depuis près de vingt siecles! fixez ce capitole sacré! venez-y contempler les bustes des Pelletier, des Marat, des Brutus, des Caton Français! marchez à leur voix! renversez ce tas monstrueux d'usages, de folies, d'abus, de vraies cruautés théocratiques! brisez vos autels imposteurs, et fondez sur leurs débris des Temples éternels à la Raison!

Pour nous, après avoir affirmé à jamais le trône de la Raison, qui est la base inébranlable du trône de la Liberté, nous ne cesserons dans l'ivresse de notre joie, et dans un délire bien pardonnable à des Français victorieux, et de la superstition et du despotisme, de crier: Vive la Liberté! Vive la République! Vive la Montagne...!

[Discours du cⁿ Henry, présid. de la comm.]

L'épaisseur des ténèbres qui nous ont environné, je ne dirai pas jusqu'à l'époque de la Révolution, mais presque jusqu'à ce jour, a été telle, qu'il étoit impossible d'en sonder la profondeur.

L'homme est sorti des mains de la nature plus pure et plus raisonnable qu'il ne l'est aujourd'hui: mais en général il en est sorti timide, sans expérience, et facile à tromper; tout ce qu'il ne connoît pas le surprend, l'épouvante et l'altère. Quelques-uns que la nature avoit doués d'un génie supérieure, ont abusé de leurs talens, non en établissant la nécessité d'un être suprême et bienfaisant, mais en lui attribuant leur propre foiblesse, la colère et la vengeance, en se qualifiant ensuite de médiateurs entre lui et l'homme, comme si le Créateur étoit toujours en guerre avec la Créature. Voilà l'époque et la source de ces erreurs mensongères qui ont depuis obstrué notre raison. Oui, citoyens, c'est là l'époque où ces charlatans connus sous le nom de Prêtres, ont établi chacun une religion à leur guise; les premiers ont fait bâtir des temples à Ephèse, à Delphe et à bien d'autres endroits, dont l'énumération seroit aussi longue que fastidieuse; dans ces temples il y avoit des statues d'airain à qui on faisoit rendre des oracles et prophétiser l'avenir avec ambiguïté; ensuite chez les Romains vinrent les Augures, les Auspices, etc. Puis dans les déserts de l'Arabie, le fourbe Moïse avec son arche soi-disant sainte et sa correspondance directe avec la divinité sur le mont Sinai, promettant au Peuple monts et merveilles, et ne tenant jamais rien.

Jettons les yeux sur les autres sectaires, nous y voyons le fourbe Mahomet avec son pigeon qui lui parle à l'oreille; ailleurs, le grand Lama avec sa chaise musquée et mille autres tous pétris d'absurdités et de mensonges.